

**Ce que nous apprennent les dictionnaires...Lecture critique de l'article de Ioan Couliano sur <La Religion des Akan>**

Christiane L. OWUSU-SARPONG  
Licence de Lettres Modernes (Strasbourg)  
Maîtrise de Lettres Modernes (Paris, Sorbonne)  
D.E.A. de Linguistique, Sémiotique,  
Communication (Besançon)  
Doctorat de Linguistique, Sémiotique,  
Communication (Besançon)  
Department of Languages, U.S.T.

**ABSTRACT**

The Colonial Order was supported by a campaign of misinformation (in Europe, about Africa), and of mystification (in Africa, about Europe). In 1887, A.B. Ellis describes the condition of the *Tshi speaking peoples* as *one low in civilization...* and hesitates in using the word <Religion> to talk about the <beliefs> of these <savages>, and we quote :

" By the words <religion> and <religious beliefs>, I do not mean the belief in a Supreme Being who controls the universe, which belief is indeed limited to but a small proportion of the human family; but a belief in the existence of beings, ordinarily invisible, upon whose favour or indifference man and his fate depend. In this form religion is commonly found among savage tribes, and the less developed is the intelligence of the people, the more crude and the more absurd appear their religious notions; for it is not the religion that is the cause of the civilisations, but rather the higher stage of civilisation that gives birth to higher religious ideas." <sup>1</sup>

The Colonial Times have passed and gone... The Poets of the NEGRITUDE (L.S.Senghor, L.Damas, A.Césaire, and many others) raised their voices, proclaiming a New Order; they won the support of a number of western intellectuals, like J.P. Sartre, who prefaced the *Anthologie de la Nouvelle Poésie Nègre et malgache de Langue Française*, edited by L.S.Senghor in 1948. <sup>2</sup> J.P. Sartre declares, in this *Black Orpheus* :

\* Strange and decisive divergence : the race has transmuted itself into historicity; the Present black

explodes and temporalizes itself; Negritude inserts itself with its Past and its future in the Universal History; it is no more a *state*, neither even an existential attitude; it is a *Becoming*. The Black contribution in the evolution of Humanity is no more a flavor, a taste, a rythm, an authenticity, a cluster of primitive instincts; it is a dated enterprise, a patient construction, a future." <sup>3</sup>

But have things really changed, since Africa's Independance ? Are we getting a decent, intellectually honest picture of African History, of African Literatures, of African Religions, of African Cultures...in all recent works on Africa ? Whilst African scholars dig deeper and deeper into the long hidden Past, and underline the contribution of the great African Empires to Humanity, many researchers continue to ignore Africa, or -which is probably even worse - to portray a false picture of African Traditional Values .

Ioan Couliano's *Dictionnaire des Religions* appears to be a striking example of the still existing MISINFORMATION about Africa. In our brief paper, we shall analyze the dictionary's article on what the author calls "La Religion des Akans"; we wish to demonstrate how "treacherous" a dictionary article can be, when it confuses a few true facts with so many approximations.

**KEY WORDS :** Akan (people, languages, religion, Queccamothers) - Information and Misinformation

**INTRODUCTION**

Mircea Eliade consacra les dernières années de sa vie à terminer son *Histoire des croyances et des idées religieuses*, et à diriger les travaux de publication d'une *Encyclopédie des religions* chez Macmillan. Il souhaitait alors, comme nous l'apprend Ioan Couliano, "...condenser l'Histoire en un seul volume, un *digest* sur les religions pour le lecteur non spécialiste..." qui serait aussi agréable à lire que le "roman de l'histoire des religions" qu'il n'eut pas non plus le temps d'écrire. <sup>4</sup>

Le dictionnaire fut en réalité rédigé par Ioan Couliano, en collaboration avec H.S.Wiesner, et à partir des derniers travaux de Mircea Eliade.

Dans les pages introductives, le rédacteur propose au lecteur un parcours des articles à trois dimensions :

" C'est ainsi que ce dictionnaire présente au moins trois «dimensions» ou niveaux de lecture : le niveau d'un exposé «objectif» contenant les données essentielles de nombreuses religions; le niveau «littéraire», qui permettra à chaque lecteur de lire, sinon le «roman» de l'histoire des religions, comme le voulait Mircea Eliade, du moins une suite de récits ayant trait au même sujet; et, enfin, le niveau d'une analyse des structures des systèmes religieux, de leurs ressemblances et de leurs différences."<sup>5</sup>

#### L'ARTICLE DE IOAN COULIANO SUR LES AKAN.

Après ces prémisses encourageants, tournons - nous à présent vers l'article consacré à la *Religion des Akans*, que nous reproduisons ci-dessous dans son intégralité :

##### *Religion des Akans.*

Les Akans sont un peuple de langue twi, de la même souche kwa que les Yoroubas, formant une douzaine de royaumes indépendants au Ghana et en Côte d'Ivoire, dont le plus important est celui des Asantes (Ashanti). L'organisation clanique, en huit unités matrilineaires, ne coïncide pas avec l'organisation politique. Comme les Yoroubas, les Asantes ont leur *deus otiosus* céleste, Nyame, qui a fui le monde des humains à cause du bruit insupportable que font les femmes en battant les ignames en les réduisant en purée. Dans chaque maison asante, Nyame a un petit autel aménagé dans un arbre. En tant que dieu créateur, il est invoqué constamment à côté de la déesse de la terre, Asase Yaa.

Les Asantes vénèrent les divinités personnelles *abosoms*, et les divinités impersonnelles *asumans*, et invoquent les ancêtres (*asamans*) à l'aide de tabourets noircis de sang et d'autres matières. La maison du roi a ses tabourets noirs qui reçoivent des offrandes périodiques. L'institution royale des Asantes comporte un roi (Asantehene) et une reine (Ohenemaa) qui n'est pas son épouse ou sa mère, mais une représentante du groupe matrilineaire qui recoupe le groupe politique.

Le fête religieuse centrale dans tous les royaumes akans est l'Apo, un temps de réflexion sur les ancêtres, de cérémonies purificatrices et propitiatoires.<sup>6</sup>

Certes, la «méthode structurale» que le rédacteur applique de manière mécaniste, le conduit à identifier un certain nombre de traits

pertinents et différentiels, et à élaborer la fiche [AKANS] : ainsi, du classement des langues africaines, le twi se dégagerait, dans le groupe des langues kwa; le système familial akan serait «matrilineaire», ce qui permettrait de l'opposer, par exemple, à celui des Ga de la Côte ghanéenne, etc... Mais que nous apportent, à vrai dire, ces détails éparpillés, suivis, par ailleurs de bribes de mythes (un vague résumé, par exemple, du mythe de la séparation de Nyame et des hommes, chez les Akan) et de descriptions allusives de coutumes, qui sembleront pour le moins «bizarres» à ceux qui, parmi les lecteurs (et ils risquent d'être fort nombreux), n'auraient jamais posé le pied en Terre Akan...en effet, que représenteront pour eux, ces *tabourets noircis de sang et d'autres matières*, à l'aide desquels on invoquerait, chez les Akan, les ancêtres ?

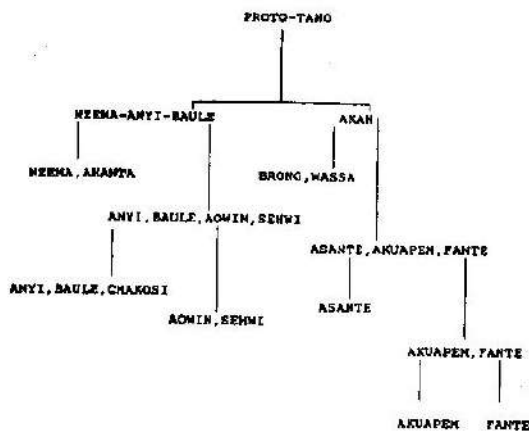
En vérité, la synthèse proposée par Ioan Couliano sur *La Religion des Akan* nous paraît peu satisfaisante; l'ambition à la fois «scientifique» et «littéraire» de l'auteur produit un texte, dont le style «bâtard» essaye de concilier deux genres qui s'excluent mutuellement...comment pourrait-on être en même temps «objectif» et «romanesque», et mêler ainsi le rêve et la réalité ? Nous voilà donc bien plutôt, en face d'un article de «vulgarisation scientifique» rédigé d'une manière «pseudo-littéraire» ! Par ailleurs dans sa bibliographie sur les religions de l'Afrique de l'Ouest, le rédacteur, «oublie» tous les ouvrages spécialisés sur les Akan... on peut donc en conclure qu'il ne parle que par «oui-dire» ou par «personne interposée» ! Cela le conduit à accumuler les «erreurs» : nous nous contenterons d'en relever trois, parmi les plus évidentes, dans ce discours si bref autour d'un si vaste sujet.

#### UNE ACCUMULATION D'ERREURS.

##### 1. *Les Akans sont un peuple de langue twi...*

S'il est toujours possible, en regard d'une certaine homogénéité culturelle, de parler d'une Communauté Akan, comprenant les Anyi et les Baoulé de la Côte d'Ivoire, ainsi que les Abron, les Sehwi, les Aowin, les Nzema, les Ahanta, les Ashanti et les Fanti du Ghana, les études linguistiques contemporaines nous interdisent de parler d'une langue akan, qui serait le twi.

F.A.Dolphyne, de l'Université de Legon, démontra en effet l'existence de deux groupes de langues nettement différenciées parmi les Akan : le groupe "Nzema-Anyi-Baoulé" et le groupe "Akan" ; reproduisons ci-dessous sa classification en arbre, telle qu'elle la proposait dans un article récent :



Alors que Christaller se proposait, en 1875, de publier *A grammar of the Asante and Fante Language called Tshi (Chwee, Twi), based on the Akwapem dialect with reference to the other (Akan and Fante) dialects*, qu'A.B. Ellis rédigeait vers la même époque son ouvrage *The Tshi-speaking Peoples of the Gold Coast of West Africa* (1887), les linguistes et écrivains contemporains ne parlent plus d'une langue twi, mais plutôt de l'Akan qui comprend essentiellement des dialectes twi (brong twi, asante twi, akuapem twi) et le fanti. Ainsi, il n'est plus possible de dire, à l'actuelle, que "Les Akans sont un peuple de langue twi..." !

2. *L'institution royale des Asantes comporte un roi (Asantehene) et une reine (Ohenemaa) qui n'est pas son épouse ni sa mère...*

Nouvelle phrase «pseudo-objective», se présentant sous une forme assertive qui «déclare», s'appuyant sur des références impropres (comme nous allons le voir) au lexique local.

\* Les Ashanti ont un Roi, certes (l'Asantehene), et une Reine-Mère (Asantehemaa)... et non pas «un roi et une reine» :

- sur le plan lexical, d'abord :

[>hene] est un terme générique, signifiant [chef,roi] et pouvant être suffixé, comme dans [Asante/hene] signifiant [le Roi des Ashanti], ou dans [Juaben/hene] signifiant [le Chef de Juaben] [>hemaa] est aussi un terme générique, que l'anglais traduit généralement par [Queenmother], rendu en français par [Reine-Mère]; il peut, lui aussi, être utilisé comme suffixe, par exemple dans [Asante/hemaa] signifiant [la Reine-Mère des Ashanti], ou dans [Wenchi/hemaa] signifiant [la Reine-Mère de Wenchi]

- sur le plan institutionnel, ensuite :

a. Il arrive qu'à défaut d'un candidat mâle lors de la succession au trône de Chef (>hene), on

sélectionnât une femme de la lignée royale; on parlera, dans ce cas, d'une "Femrae-Roi" puisqu'elle s'appelle en akan [>hene]; son règne se déroulera, par ailleurs, aux côtés d'une "Reine-Mère" [>hemaa] - c'est le cas, à l'heure actuelle, à Effiduase, près de Kumasi.

b. En règle générale, chaque royaume ashanti (et akan, en général) est dirigé de pair par un Chef [>hene] qui s'appuie sur son Conseil d'Anciens, et par une Reine-Mère [>hemaa] qui a sa propre cour. Leurs rôles sont complémentaires dans la direction des affaires du Royaume. R.S.Rattray (en 1923), E.Meyerowitz (en 1952), K.A.Busia (en 1951), A.M.Oduyoye (en 1979) et K.Arhin (en 1983) contribuèrent tous à une description de plus en plus détaillée du rôle particulièrement important des "Reines-Mères" au sein des cours ashanti; nous nous contenterons ici du résumé succinct que propose de ces diverses études Takyiwaa Manuh, de l'université de Ghana, Legon :

" (d'après Rattray) Elle participait au gouvernement local au moment de la sélection et de l'intronisation du Chef; c'est à elle que revenait le rôle primordial de désigner le candidat à la succession. Qui plus est, elle pouvait se permettre de fustiger ouvertement le Chef et son Conseil..."<sup>7</sup> (c'est nous qui traduisons en français).

Ainsi, si elle n'est pas «Reine», celle que l'on appelle [>hemaa] est en réalité «faiseuse et défaisuse de Rois». Reprenant ensuite les travaux de Arhin, Takyiwaa Manuh poursuit :

" Arhin décrit la Reine-Mère comme appartenant au 'K>t>k> Council', Assemblée Générale des dirigeants de l'Etat Ashanti. Celle-ci participait par conséquent aux pouvoirs législatif et judiciaire, à la déclaration et à la cessation des guerres, au partage des terres..."<sup>8</sup> (c'est nous qui traduisons en français)

La Reine-Mère fait ainsi partie des Conseillers du Roi; elle s'occupe néanmoins, avec sa propre cour, d'affaires particulières, qui ne relèvent pas de la juridiction du Conseil des Anciens :

" La Reine-Mère avait son propre *ntam* [jurement] formule par laquelle on pouvait faire appel à sa juridiction; elle avait sa propre cour, ses *akyame* [linguistes ou parleurs officiels] qui étaient aussi les juges et procureurs de sa cour de justice. (...) Alors que les hommes s'occupaient des *amansem* [affaires d'état], la Reine-Mère s'occupait des *efiesem* [affaires domestiques]." (c'est nous qui traduisons en français)

Ces diverses études s'appliquent toutes à décrire la manière très indirecte mais fort efficace avec laquelle les Reines-Mères exercent, en pays



akan, leur contrôle sur les Rois et, par voie de conséquence, le pouvoir de la Femme au sein d'une société matrilineaire.

\* *La Reine n'est pas son épouse ou sa mère...*

- Dans une société matrilineaire et exogamique, il est en effet impossible que l'épouse du Roi appartienne au même clan que lui et puisse par conséquent accéder au trône de Reine-Mère.

- Il arrive, par contre, que, la Reine-Mère soit bel et bien la «mère» du Roi (celle qui lui donna le jour, ou, ce qui revient au même chez les Akan, une soeur de sa «mère» au sens strict du terme); la Tradition, il est vrai, ne favorisait pas cette situation, puisque, selon K. Arhin, la succession devait se dérouler selon les règles électorales suivantes :

" Au moment d'élire un successeur au trône royal, la Reine-Mère et le Conseil des Anciens de la famille royale se devaient de respecter trois règles essentielles : en premier lieu, les candidats de la génération du Chef défunt devaient être choisis de préférence à ceux de la génération suivante, parmi l'ensemble de tous les candidats possibles; en second lieu, et dans le cas précis où la famille royale était divisée en plusieurs lignées - descendant chacune d'une autre femme - il fallait que le pouvoir circule d'une lignée à l'autre; enfin, et dans le but de renforcer la seconde règle, la tradition exigeait que les occupants des trônes de Chef et de Reine-Mère n'appartiennent pas à la même lignée." <sup>10</sup> (c'est nous qui traduisons en français)

Tels sont les principes, à partir desquels il semblait souhaitable, aux premiers «hommes de Loi» akan, d'élire un Roi. Mais on relève de nombreuses infractions à ces «règles» : les Ashanti s'affrontèrent, lors d'une guerre civile, de 1885 à 1888, lorsque la Reine-Mère désigna son propre fils à la succession au trône d'Asantehene; certains auraient préféré que ce soit le fils de Yaa Akiaa, Atwereboah... c'est la Reine-Mère qui l'emporta. Le Juabenhene actuel, pour ne citer qu'un seul exemple contemporain, est lui aussi le fils de Juabenhema.

3. *La fête religieuse de tous les royaumes akans est l'Apo...*

- A la célébration de l'Apo, E.V. Asihene consacra tout un ouvrage, en 1980, intitulé *Apo Festival*. Ce seul ouvrage révèle que, contrairement aux dires d'I. Couliano, l'Apo est une institution religieuse régionale, qui ne concerne que les seules villes brong de Tekyiman et de Wenchi :

" Le festival Bono, appelé Apo, particulier aux villes de Tekyiman et de Wenchi (...) est l'occasion par excellence qui s'offre aux habitants de ces villes de réitérer annuellement la ferveur de leur loyauté envers les esprits de leurs ancêtres défunts et d'obtenir, en échange, leur bénédiction et l'assurance d'une récolte abondante, l'année suivante..." <sup>11</sup> (c'est nous qui traduisons)

Ainsi les Brong clôturèrent-ils l'année, lors de la récolte des ignames, par des cérémonies commémoratives de leurs ancêtres; cette fête religieuse trouve son pareil dans d'autres régions, sous des formes similaires, mais néanmoins partout originales : à l'heure actuelle, l'Odwira continue à se célébrer à Akwamu, Akropong, Aburi et Kibi; les Guan célèbrent l'Ohuri à Larteh, Anum, Kyerepong, Mampong, Tutu et Mamfe; les Akim Bosome se retrouvent pour fêter l'Afashye, pendant que les Fanti de Cape-Coast se réunissent pour leur Fetu... chaque région célèbre, par des manifestations culturelles qui lui sont propres, le recommencement.

- La seule fête religieuse commune à tous les Akan est bien plutôt l'Adaé qu'Asihene désigne de ce fait par *the universal Akan Adaé Festival*; nous nous contenterons simplement ici de remarquer l'importance de l'Adaé dans le Monde Akan (en général), dont il organise le Temps, puisque l'Adaé marque le début et le milieu de chaque nouvelle période de 42 jours (l'année traditionnelle étant partagée en neuf).

## CONCLUSION

Qu'ajouter à ce long réquisitoire ? On pourrait, à la rigueur, pardonner au rédacteur du *Dictionnaire des Religions* sa brièveté...lui qui n'accorda que 14 pages sur 361 aux "Religions de l'Afrique" et trois paragraphes à la "Religion des Akans"... L'Afrique ne continue-t-elle pas, toujours encore, à faire figure de «parente pauvre de l'Humanité», puisque, pour ne citer qu'une seule autre publication contemporaine, parmi *Les vrais penseurs de notre temps*, interviewés par Guy Sorman, en 1989, ne figurent que quelques rares «tiers-mondistes» et pas un seul «penseur africain»!

Mais, certes, le lecteur averti ne saurait pardonner à Ioan Couliano toutes les erreurs qu'il accumule sur les Akan en l'espace de quelques lignes...Peut-être qu'au lieu de se référer en préface à son travail, à la «théorie des fractals du mathématicien B. Mandelbrot», notre «encyclopédiste» aurait-il dû retourner aux sources de la tradition encyclopédiste française et trouver auprès de Diderot et de Dumasais des «maîtres à penser» plus sûrs; il aurait pu relever, chez eux, des conseils précieux quant à la VERITE, celle que se

doit de chercher le philosophe/encyclopédiste, désireux de véritablement INFORMER ses lecteurs :

" La vérité n'est pas pour le philosophe une maîtresse qui corrompt son imagination, et qu'il croie trouver partout; il se contente de la pouvoir démêler où il peut l'apercevoir. Il ne la confond point avec la vraisemblance; il prend pour vrai ce qui est vrai, pour faux ce qui est faux, pour douteux ce qui est douteux et pour vraisemblable ce qui n'est que vraisemblable. Il fait plus, et c'est ici une grande perfection du philosophe, c'est que lorsqu'il n'a point de motif pour juger, il sait demeurer indéterminé..."<sup>12</sup>

#### References

1. A. B. Ellis, Major, *1st West Indian Regiment, The Tshi-Speaking Peoples of the Gold Coast of West Africa. Their religion, manner, customs, laws, languages, etc...* London, Chapman and Hall, 1877, p.10.
2. L. S. Senghor, *Anthologie de la Nouvelle Poésie nègre et Malgache*, 1948, Presses Universitaires de France.
3. J.P. Sartre, *Black Orpheus*, translated by S.W. Allen, 1976, *Présence Africaine*, p.57; originally appearing as a Preface to L. S. Senghor *Anthologie...* under the title *Orphée Noire*, in 1948.
4. Mircea Eliade, Ioan Couliano, *Dictionnaire des religions*, Plon, 1990, avant-propos, p.11.
5. Mircea Eliade, Ioan Couliano, *Dictionnaire des Religions*, Plon, 1990, introduction, p.21.
6. Mircea Eliade, Ioan Couliano, *Dictionnaire des Religions*, Plon, 1990, article "Religion des Akana", p.31.
7. Takyiwaa Manuh, dans un article consacré à "The Asantehemaa's court and its Jurisdiction over Women: a study of legal pluralism", in *Institute of African Studies Research Review*, vol.4, no.2, 1988, University of Ghana, Legon.
8. Takyiwaa Manuh, *ibid.* p.54
9. Takyiwaa Manuh, *ibid.* p.54
10. K. Arhin, *Traditional Rule in Ghana. Past and Present*, Sedco, Accra, 1985, pp.32/33.
11. E. V. Asihene, *Apo Festival*, Ghana Publishing Corporation, 1980, p.12
12. Article "philosophe" rédigé par Dumarsais dans l'*Encyclopédie projet que dirigeait au XVIIIème siècle Diderot*.